



Charles Morerod OP

Évêque de Lausanne, Genève et Fribourg
Bischof von Lausanne, Genf und Freiburg

Homélie

Fête-Dieu, Fribourg, 8 juin 2023

Qu'est-ce que nous fêtons à la Fête-Dieu ? La question peut sembler triviale. En fait, elle ne l'est pas. On me l'a posée ce matin-même d'une manière simple et assez percutante. Fête-Dieu : est-ce que l'on ne fête pas Dieu tous les jours ? Oui, je l'espère. D'une certaine manière, on peut dire : tous les jours et jamais. Mais surtout tous les jours.

On peut fêter Dieu en méditant longuement sur une fleur ou sur un oiseau – surtout si l'oiseau chante – et se dire : la Création est belle et diversifiée ; cette diversité illustre celui qui l'a faite. C'est une manière de fêter Dieu chaque jour, à chaque instant.

On peut aussi dire que l'on ne fête jamais Dieu, d'une certaine manière. En effet, y a-t-il, dans l'année liturgique, une fête qui soit vraiment une fête de Dieu ? Vous pourriez me dire : aujourd'hui. C'est justement ce qu'il faut essayer de voir. Bien sûr, il y a des fêtes du Christ qui rythment l'année liturgique, à commencer par celle qui nous montre bien qu'il est Dieu, c'est-à-dire Noël : Dieu se fait homme. Ainsi, à plusieurs reprises durant l'année, on fête Jésus-Christ, Dieu fait homme. On fête aussi la Vierge Marie et les saints. Mais il n'y a pas de jour qui soit vraiment consacré à fêter Dieu. Peut-être aujourd'hui ? C'est ce qu'il faut essayer de voir.

Mon attention a précisément été attirée par cette question de ce matin : est-ce que l'on ne fête pas Dieu tous les jours ? En allemand, cette question apparaît moins clairement car la fête de ce jour se dit Fronleichnam (littéralement : Corps du Seigneur). Ce nom montre quelque chose de différent. Mais tous les germanophones de Fribourg savent que cette jour, en français, se dit « Fête-Dieu ». La question de ce matin reste donc en suspens. Que fête-t-on ? Le nom officiel de cette fête, dont le nom commun est Fête-Dieu, est la solennité du Corps et du Sang du Christ. Nous fêtons donc Dieu précisément dans l'Eucharistie. Nous pouvons le voir à plusieurs niveaux.



Que voit-on dans l'Eucharistie ? En ce moment, quelque part derrière moi, dans des ciboires, il y a de petits morceaux de pain ronds – d'ailleurs, un premier acte de foi serait de croire que cela est vraiment du pain parce que cela ne ressemble pas au pain que nous mangeons d'habitude ! Nous ne sommes pas encore dans l'Eucharistie. Le mystère se développe quand, pendant la messe, ce qui était du pain devient le Corps du Christ. Nous demandons d'ailleurs au Saint-Esprit de le réaliser pour nous : « Envoie ton Esprit sur ce pain et ce vin pour qu'ils deviennent pour nous le Corps et le Sang du Christ ». Voilà une étape fondamentale pour comprendre la Fête-Dieu. C'est la raison de cette messe et de la procession qui suit. Désormais, ce n'est plus du pain, c'est le Christ présent, ici. Cela est au cœur de notre foi.

En tant que chrétiens, ici rassemblés, nous ne nous limitons pas à parler de Dieu, ou du Christ : nous sommes ici parce que lui-même est présent. C'est assez différent. Jésus-Christ ne donne pas seulement quelques idées : il est lui-même présent. C'est pourquoi nous pouvons dire en français : Fête-Dieu. Et c'est le sens le plus profond de l'existence de l'Église et de notre présence ici : nous célébrons le Christ présent. C'est énorme de dire cela ! On ne l'aurait pas imaginé nous-mêmes. Mais ce n'est pas encore le dernier mot sur cette fête.

Si vous avez écouté l'Évangile, vous avez entendu ce que Jésus dit aux foules : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi, je demeure en lui. » (Jn 6, 54...56). Il ne s'agit donc pas seulement – ce qui est déjà énorme – d'une présence du Christ devant nous. Ce n'est pas tout : Jésus demeure en nous. Voilà ce qu'il nous dit. Et, en outre, il nous dit que s'il demeure en nous, nous avons la vie éternelle. Nous voyons bien que, dans ce cas, nous sommes au-delà de la belle méditation sur un fleur ou sur un oiseau. Et du fait que le Christ est présent devant nous et en nous, il nous change en lui. Pour l'instant, c'est une transformation qui se voit assez peu, malheureusement. Demandons au Seigneur de nous changer plus profondément, de nous rendre plus semblables à lui. Mais il nous change en lui.

En d'autres termes, qu'est-ce que le Corps du Christ ? C'est le Christ présent dans l'Eucharistie, qui est au centre de cette fête. Comme le Christ



demeure en nous, le Corps du Christ, c'est aussi nous. Pas tout à fait de la même manière, bien sûr, mais tout de même : le Corps du Christ, c'est aussi nous, c'est aussi l'Église. Le Corps du Christ est une des manières qu'a notamment saint Paul de parler de l'Église. Et c'est là le sens de cette fête. Le but du Fils de Dieu, quand il s'est fait homme, n'est pas seulement d'être là. Son but est d'être là et de nous changer pour nous faire devenir son Corps. Le but de l'Eucharistie ne se limite pas au fait que l'on puisse l'adorer, et même l'adorer en marchant dans les rues, ce qui est beau. Le vrai but, c'est nous. Jésus-Christ, le Fils de Dieu fait homme, n'est pas venu simplement pour être là : c'est pour nous qu'il est venu, pour nous sauver. Ce salut n'est pas seulement quelque changement extérieur dans nos idées et notre comportement – cela aussi, je l'espère – mais il est de nous transformer en lui-même.

Saint Léon le Grand disait à Noël : « Chrétien, prends conscience de ta dignité » (Sermon pour Noël, office des lectures de la Nativité du Seigneur). Ayons conscience que nous devenons nous-mêmes, dans l'Eucharistie, le Corps du Christ. Habituellement, ce que nous mangeons devient nous-mêmes. Dans l'Eucharistie, c'est l'inverse : nous devenons ce que nous mangeons, nous devenons le Corps du Christ. Soyons conscients de ce don qu'il nous fait. Puis, à son exemple – partout où il passait, il faisait le bien, changeait les cœurs, réconciliait les pécheurs (cf. Ac 10, 38) – et conscients de sa présence en nous, soyons nous-mêmes des facteurs de paix, de bien et de bonheur pour le monde.

✠ Charles MOREROD